

COMPTES RENDUS – RECENSIES – BOOK REVIEWS

Alexander C. LONEY & Stephen SCULLY (Ed.), *The Oxford Handbook of Hesiod*. Oxford, Oxford University Press, 2018. 1 vol. relié, 24,8 x 17 cm, XVIII-529 p. Prix : 97 £. ISBN 978-0-19-020903-2.

Comme les deux auteurs s'en expliquent dans leur introduction, la composition d'un « Handbook » consacré à Hésiode s'imposait en raison des nombreux livres novateurs traitant de son œuvre et de la survie de celle-ci publiés durant la dernière décennie, en particulier des commentaires des *Travaux* (Ercolani 2010) et du proème de la *Théogonie* (Pucci 2007), une édition et une traduction italienne des scolies (Cassanagnago 2009) et deux nouveaux volumes de la collection Loeb (Most 2006-2007). S'y ajoutent, en ce qui concerne la survie d'Hésiode, l'ouvrage de Koning (2010) sur la « réception » antique du poète et le *Brill's Companion to Hesiod* de Montanari-Rengakos-Tsagalis (2009). Aussi l'ouvrage qu'ils viennent de publier, avec des chercheurs débutants et chevronnés, contient-il, outre l'introduction déjà mentionnée, 29 contributions regroupées en 4 sections : le contexte de l'élaboration de l'*opus* hésiodique (4 contributions) ; l'art du poète (7 contributions) ; la survie d'Hésiode durant l'Antiquité gréco-romaine (13 contributions) ; la survie d'Hésiode, de Byzance à l'époque contemporaine (5 contributions). L'introduction et les différentes contributions fournissent la bibliographie propre au sujet dont elles traitent, et parfois recommandent des lectures complémentaires, abordant des sujets qui n'ont pu y être développés. Le volume contient encore un index général, regroupant noms de personnes, noms de lieux et noms de notions, ainsi qu'un index des textes antiques cités. Précisons d'emblée que les contributions, loin d'adopter un canevas homogène, sont organisées en fonction des sujets abordés et de la compétence des auteurs à les traiter ; le volume contient à la fois des articles pointus – particulièrement dans les deux premières parties – et des contributions ouvrant des perspectives dans des domaines encore peu explorés, principalement dans les deux parties consacrées à la réception postérieure de l'*opus* hésiodique. L'introduction, due à Stephen Scully et à Alexander Loney (chap. 1), passe en revue les auteurs des différents articles en veillant à situer ceux-ci dans l'ensemble des travaux consacrés au poète par les autorités dans le domaine concerné et par des auteurs plus récents. De son côté, Hugo H. Koning (chap. 2) aborde la question hésiodique en rapportant le point de vue des Anciens, en s'interrogeant sur l'identité d'Hésiode, sur le lieu et le temps de l'élaboration de ses poèmes et sur le nombre de poèmes « authentiques ». Stephanie Larson (chap. 3) s'intéresse pour sa part à la culture matérielle de la Béotie du VII^e s. a. C., en privilégiant les sites qui concernent particulièrement Hésiode, tels que le village d'Ascrea et son climat ingrat, le sanctuaire des Muses, dont l'activité est mieux connue à l'époque hellénistique, ou encore Thèbes en tant que centre politique. Avec David W. Tandy (chap. 4), nous entrons dans l'univers économique et politique du poète : on peut en

effet établir qu'Hésiode agit en tant que propriétaire terrien, maître de travailleurs esclaves, en lutte larvée contre le pouvoir centralisateur de la ville (Thespies) pour garder le contrôle de sa production et peu concerné par le développement du commerce entre Grecs et avec les étrangers. Joshua T. Katz (chap. 5) analyse ensuite l'influence, difficile à établir, de la langue proto-indo-européenne sur la langue d'Hésiode à travers le v. 35 de la *Théogonie*, où l'association du chêne et du rocher, présente dans d'autres textes grecs, fait songer à des emplois similaires dans l'orbe indo-européen. Quant à Stephen Scully (chap. 6), il part du principe que l'ensemble de l'œuvre parvenue jusqu'à nous est le fait d'un auteur qui maîtrise l'art de la parole, dont il examine certains traits. Benjamin Sammons (chap. 7) revient sur la structure poétique de la *Théogonie*, manifeste dans une œuvre qui a pour but d'ordonner le récit du passage du chaos originel au règne de Zeus grâce à un processus de catalogage, interrompu par l'intégration d'épisodes capitaux dans l'évolution du monde des dieux. Le chapitre suivant (chap. 8) est consacré par Alexander C. Loney à l'examen de deux structures de temporalités qui traversent l'*opus* hésiodique. La temporalité synchronique se caractérise par son omniprésence et par ses fonctions étiologique et téléologique ; la temporalité diachronique est en revanche saisonnière et cyclique. S'intéressant à la théologie hésiodique, Richard P. Martin (chap. 9) précise que la représentation du monde des dieux n'est en rien canonique, mais se rapproche davantage d'une spéculation et d'une fabrique de mythes, qui a été l'objet de compétition. Il montre ensuite, à travers l'utilisation d'épithètes et d'expressions stéréotypées, une vision d'Hésiode plus positive et optimiste que celle d'Homère. De son côté, Egbert J. Bakker (chap. 10) nous invite à ne pas négliger le fait que l'œuvre d'Hésiode a d'abord été transmise par la performance de rhapsodes. Ceux-ci ont contribué à différencier Homère, promoteur de héros, d'Hésiode, narrateur de la naissance des dieux et du cosmos et peintre de la justice et de règles de conduite. La contribution suivante a pour objet l'art de l'exhortation, dont José M. González (chap. 11) relève d'emblée la pertinence, puisqu'il y a dans la *Théogonie* et surtout dans *Les Travaux et les Jours* une *persona loquens* (Hésiode lui-même) et dans le second poème des destinataires (Persès et les rois-magistrats). Enfin, Suzanne Lye (chap. 12) s'inscrit à première vue dans les *Gender studies* en analysant la détestation des femmes exprimée par un Hésiode qui voit en elles des fléaux pour les hommes, mais va bien au-delà de cette perspective chère aux féministes. Car la misogynie d'Hésiode vise moins les femmes en tant que telles que l'insécurité éprouvée par le poète à l'égard de tous ceux qui ont un statut supérieur au sien. Joseph A. Almeida (chap. 13) inaugure la partie consacrée à la survie d'Hésiode durant l'Antiquité en analysant finement les relations décelables entre les poèmes de Solon et l'œuvre de l'Ascréan sous le double angle de l'analyse littéraire et de la signification de la justice. Conscient de la difficulté posée par les maigres fragments conservés des Présocratiques, Mitchell Miller (chap. 14) ne s'interdit pas pour autant de confronter Hésiode à des philosophes connus pour leur prise de distance face à la tradition mytho-poétique : de là des rapprochements intéressants, notamment entre le chaos hésiodique et l'*apeiron* d'Anaximandre et entre la critique de l'anthropomorphisme des dieux chez Xénophane et la façon hésiodique de présenter les dieux. Radcliffe G. Edmonds III (chap. 15) entreprend de comparer les théogonies hésiodique et orphique en confrontant les renseignements qu'elles fournissent à propos du principe

premier, de la genèse du cosmos, des conflits entre générations divines, de l'anthropogonie et du règne final de Zeus. Pour illustrer l'intérêt d'études – encore peu nombreuses – consacrées à l'influence exercée sur les arts visuels par Hésiode, Harvey Alan Shapiro (chap. 16) analyse le vase à figures noires de Sopilos, peint vers les années 583 av. J.-C et conservé au British Museum ; il s'intéresse surtout à sa frise circulaire, représentant la procession des dieux qui se rendent dans la maison de Pélée pour y célébrer les noces de celui-ci avec Thétis. Les références explicites et implicites de Pindare à l'*opus* hésiodique sont analysées par Tom Philipps (chap. 17) à travers trois cas représentatifs : le mariage de Thétis (premiers vers de l'*Hymne I*), le chemin ardu de la vertu (*Ol.* VI, 9-11 ; IX, 107-108 et *Is.* VI, 66-69), l'emprisonnement de Typhon/Typhoeus (*Pyth.* I, 20-26). Il en ressort que l'influence d'Hésiode devait être perceptible aux auditeurs de façon assez fine. Dans le cadre d'une contribution traitant de l'influence d'Hésiode sur la tragédie, Alan H. Sommerstein (chap. 18) étudie Eschyle, seul tragique à avoir été marqué par l'Ascréan. En témoigne à l'évidence l'importance du mythe de Prométhée, abordé dans le *Prométhée enchaîné* (peut-être inauthentique) et dans les fragments du *Prométhée délivré* et du *Prométhée porte-feu*. Par ailleurs, le thème hésiodique de la justice est largement présent dans l'*Orestie* et dans le fragment d'une pièce, intitulée *Dikè*. En ce qui concerne l'influence d'Hésiode sur la comédie, Jeffrey Henderson (chap. 19) observe qu'Aristophane, dans le petit nombre de comédies conservées, peut être confronté à Hésiode au moins sur trois points : une réécriture humoristique du mythe des successions divines (cf. *Les oiseaux*, *Les nuées* et *Les chevaliers*) ; une utilisation utopique ou dystopique de l'âge d'or (cf. *Les Acharniens*, *Les oiseaux*, *L'Assemblée des femmes*) ; des réemplois des compétitions entre autorités littéraires, dont *Les Grenouilles* sont l'exemple le plus abouti. Pour donner un aperçu de la survie d'Hésiode au IV^e siècle av. J.-C., Marcus Folch (chap. 20) met en exergue des cas de figure fournis par *Les lois* de Platon. Ceux-ci lui permettent de démontrer que le philosophe donne à voir un Hésiode pourvoyeur de mythes, d'images et de personnages, avec lequel il entre en compétition, et un auteur utilisé dans des concours de rhapsodes, des écoles et des cercles culturels. Lilah Grace Canevaro (chap. 21) attribue le succès obtenu par la *Théogonie* et les *Travaux* chez les écrivains hellénistiques à la présence de ces deux œuvres non seulement dans les écoles mais aussi dans les bibliothèques ; s'y ajoute le succès des ouvrages didactiques en prose et en vers, dont un certain nombre révèle une conscience de la cohérence de l'*opus* hésiodique et une aptitude à suggérer à partir de lui de nouvelles interprétations. La réception d'Hésiode chez les Péripatéticiens, les Épicuriens et les Stoïciens n'ayant pas encore été étudiée et les premières investigations ne fournissant que de maigres données, David Conan Wolfsdorf (chap. 22) aboutit à une histoire de la réception d'Hésiode qui est aussi bien celle « d'une anti-réception ou d'une non-réception ». Ce constat honnête n'empêche pas son auteur de retracer autant que faire se peut le contexte des rares références ou allusions. Partant du constat que les *Géorgiques* de Virgile influencèrent davantage la poésie anglaise que *Les Travaux et les Jours*, Stephanie Nelson (chap. 23) analyse les deux œuvres en faisant ressortir leurs points communs et leurs différences. Elle attribue le succès de Virgile au fait que celui-ci, comme les poètes anglais, prend davantage en compte les problèmes des agriculteurs de son temps. S'il est vrai qu'Ovide aborde l'œuvre d'Hésiode à travers le filtre de sa réception à l'époque hellénistique, il convient d'en préciser les raisons, comme le fait

Ioannis Ziogas (chap. 24). On observe en effet qu'Ovide a une vision holistique du corpus hésiodique et trouve dans l'Ascréan un prédécesseur qui rejoint son propre intérêt pour les permanences et les discontinuités. La période de la Seconde Sophistique fournissant 65 % des citations subsistantes, Helen Van Noorden (chap. 25) a choisi de concentrer sa contribution sur trois points : (1) la compétition entre Hésiode et Homère, d'une part, entre Hésiode et les auteurs de cette époque, d'autre part ; (2) l'influence de l'Ascréan sur Lucien, qui en exploite plusieurs épisodes, et les nombreuses citations de vers sur le mode humoristique, dues principalement à Lucien ; (3) l'utilisation d'Hésiode par les apologistes chrétiens en tant que promoteur d'une sagesse en harmonie avec la sagesse chrétienne, ou, au contraire, comme le tenant d'une sagesse obsolète, ou encore comme un pourvoyeur de sentences. C'est à Niccolò Zorzi (chap. 26) qu'il revient d'ouvrir la quatrième partie consacrée à la survie post-antique d'Hésiode en évoquant celle de la période byzantine (largement méconnue) et de la première Renaissance. Il évoque d'abord la tradition manuscrite de la *Théogonie*, des *Travaux* et du *Bouclier*, dont certains éléments sont dus à de brillants savants byzantins, puis l'exégèse menée à cette époque par des savants non moins brillants. Il signale ensuite qu'en Occident, Pétrarque, Boccace, puis la ville de Florence manifestent un intérêt pour Hésiode, tandis qu'apparaissent dans le dernier quart du XV^e siècle en Italie les premières traductions latines des *Travaux* et de la *Théogonie*. Dans la période qui voit l'épanouissement de l'humanisme (1471-1667), Jessica Wolfe (chap. 27) privilégie l'étude de l'utilisation d'Hésiode en rapport avec le christianisme : il s'agit essentiellement de la réception des leçons de sagesse pratique et de l'interprétation allégorique ou critique des mythes de l'Ascréan à travers le néoplatonisme et la tradition mythographique en Italie, Érasme et Mélancthon en tant qu'humanistes engagés dans le processus de la Réforme, la Pléiade, Jean de Sponde et Daniel Heinsius en France, George Chapman, Edmund Spenser et John Milton en Grande-Bretagne. Peu de travaux ayant traité de la survie d'Hésiode aux XVIII^e et XIX^e siècles, Adam Lecznar (chap. 28) analyse quelques cas destinés à lancer des investigations en la matière, par exemple Voltaire en France, les auteurs anglais engagés dans une querelle des Anciens et des Modernes, les philologues allemands intéressés par le caractère allégorique ou historique présent dans l'*opus* hésiodique ou encore Nietzsche, insistant sur la sauvagerie de maints auteurs grecs. L'étude consacrée aux XIX^e et XX^e siècles est menée par deux co-auteurs (chap. 29). D'une part, Stephen Scully signale la place mineure qu'Hésiode occupe dans les travaux de Freud, alors qu'il témoigne de l'intérêt pour le même type de mythe, qu'il envisage toutefois sous des angles opposés. Inversement, Charles Stocking souligne la place importante tenue par Hésiode – notamment à travers l'invocation aux muses de la *Théogonie* et le mythe des races – chez de célèbres promoteurs du structuralisme, Vernant, Detienne, Foucault et Derrida. La contribution de Thomas E. Jenkins (chap. 30) étudie Hésiode à travers différents supports : films, séries TV, jeux vidéo, livres pour adultes et pour enfants. Ceux-ci mettent en scène, à l'exception du mythe de Pandore, des récits empruntés à la *Théogonie*, laquelle leur fournit un épisode suffisamment violent pour retenir l'attention des créateurs, celui de la guerre des Titans contre Zeus et les dieux de sa génération. En conclusion, cet ouvrage collectif, dont un compte rendu ne peut mentionner toutes les richesses, constitue, on l'aura compris, une somme dispensant de nombreux renseignements et

ouvrant de nouvelles pistes aux chercheurs, en particulier à ceux qui s'intéressent à la réception d'Hésiode. Ce remarquable outil mérite dès lors une large diffusion.

Monique MUND-DOPCHIE

Andrew L. BROWN, *Aeschylus, Libation Bearers*. Edited with an Introduction, Translation and Commentary by A. L. B. Liverpool, Liverpool University Press, 2018. 1 vol. broché, 486 p. (ARIS & PHILLIPS CLASSICAL TEXTS). Prix : 24,955 £. ISBN 978-1-786-94099-5.

Die Kombination aus hochgradig korrupter Überlieferung, Dunkelheit der Sprache und Komplexität der Gedanken in Aischylos' Dichtung, und vor allem der *Orestie*, stellt für den Interpreten gleichermaßen Reiz und Herausforderung dar. Nicht zuletzt aus diesem Grund erhält die Trilogie seit jeher die besondere Beachtung der Forschung. Das Mittelstück, die *Choephoren* stehen dabei ein wenig hinter den rahmenden Tragödien, dem monumentalen *Agamemnon* und den archaische und moderne Moralitätskonzepte verbindenden *Eumeniden* zurück. Zu diesem Stück hat Andrew Brown nun einen Kommentar in der (vor kurzem an einen neuen Verlag und einen neuen Gesamtherausgeber übergegangenen) Aris & Phillips-Reihe veröffentlicht. Die Reihe stellt den Anspruch, die entsprechenden Werke auch einem Publikum aus Nichtfachleuten zugänglich zu machen, sodass erschöpfende Diskussionen arkaner Details und sprachlicher Probleme nicht möglich sind. Brown meistert diese Aufgabe. Er steuert geschickt auf einem Mittelweg, bei dem die Diskussion der Konstitution des griechischen Textes nicht unterdrückt, aber aufs Inhaltliche und Wesentliche beschränkt wird und dem Primat der Deutung und Erklärung der Sinnzusammenhänge unterworfen ist. Als Beispiel kann die Behandlung der multiplen Textentstellung in 385 dienen, wo auf über einer Seite jede der Schwierigkeiten ("Every word in this line is controversial") separat diskutiert und eine den Gesamtsinn berücksichtigende Herstellung des Verses angeboten wird. Den Schwierigkeiten der Ausdrucksweise wird breiter Raum eingeräumt, wobei hilft, dass Brown auf seine – häufig notgedrungen freiere und mehr auf den Sinn als die Wortbedeutung abzielende – Übersetzung verweisen und erklären kann, wie sich diese aus der wortgetreuen ableitet. Im Fokus steht somit die detaillierte Betrachtung des Textes, insbesondere des vielschichtigen Sinngehalts der Bildsprache, der Stilistik des Griechischen und des gedankliche Zusammenhang. Auch die größeren Bausteine der Komposition werden zergliedert und die Organisationsprinzipien dargelegt. So geschieht es nicht zuletzt beim Kommos des Ersten Stasimons, dessen komplizierte Architektur (insbesondere später auch zu 315-422) gesamthaft und stückweise in sorgfältiger Abwägung der gedanklichen Entwicklung und der Motivverschiebungen besprochen wird. Auch wenn Brown letztlich konstatiert, dass der Kommos die Handlung nicht voranbringt, so gibt er doch eine Deutung, nach der der Kommos "discursive and exploratory" sei und so zum tieferen Verständnis der gegenwärtigen Situation und des kommenden Blutvergießens beitrage, indem er die moralischen und religiösen Gefühle der Beteiligten auslote. Die Einleitung (S. 1-56) gibt eine breite Darstellung der üblichen Aspekte: Zum Mythos hebt Brown zum einen heraus, dass schon Aischylos aus einer reichen Tradition schöpfen konnte, zum anderen, dass die Zahl der Innovationen in den *Choephoren* gering ist, wobei er